



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 101 (2001), p. 369-391

Youri Volokhine

Une désignation de la «face divine» [haout, haouty].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
??? ??? ? ? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ?????????? ??????? ?? ??? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

Une désignation de la «face divine»

ḥwt, ḥwty

Youri VOLOKHINE

LA FACE des dieux véhicule, selon les conceptions égyptiennes, un signifié lié à l'identité, et témoigne de qualités expressives¹. À l'instar de ce qu'on observe dans la société des hommes, où une véritable grammaire des visages s'applique à l'être perceptif et émotionnel, il existe des «états» des visages divins. Cette face divine, c'est habituellement, dans la langue, le visage-*hr* qui y renvoie². C'est à ce visage auquel on s'adresse dans la prière. Le vocabulaire liturgique et rituel nous révèle un visage divin focalisant l'attention. Un visage qu'on salue, qu'on prie, qu'on révèle et révère dans le culte, un visage qu'on désire parfois «voir» et dont on sollicite la bienveillance.

Dans le discours portant sur le corps des dieux, le visage est d'abord la marque de l'individualité. Dans l'iconographie, la personnalité du visage divin ne s'exprime pas en traits morphologiques : elle se révèle par des signes, comme les têtes animales ou les couronnes, marques du pouvoir par excellence. Les textes s'appliquent aussi à établir les prérogatives faciales des dieux.

Parallèlement à ce discours sur le visage-*hr* des dieux, nous pouvons constater que d'autres termes apparaissent en liaison avec la face divine. C'est le cas des substantifs *ḥ(w)t* et *ḥwty* que nous proposons d'examiner ici, afin de déterminer leur référent et la spécificité de leurs usages par rapport à ceux de *hr*. Nous discuterons plus particulièrement des termes suivants, tous apparentés :

– *ḥt*, (唤) la «face» du dieu, lieu où se positionnent les serpents-*uraei* et les couronnes (*Wb* III, 19.3-5), face à laquelle on destine l'offrande de l'onguent (*Wb* III, 19.7)

Je tiens à remercier très chaleureusement B. Mathieu, Ph. Collombert, L. Coulon, et Chr. Thiers, pour toutes les remarques et suggestions dont ils m'ont fait part.

1 D. MEEKS, «Zoomorphie et image des dieux dans l'Égypte ancienne», dans *Le Temps de la Réflexion* 7, 1986, p. 178-180; *idem* dans D. MEEKS et Chr. FAVARD-MEEKS, *La vie quotidienne des dieux*

égyptiens, p. 83-85 ; J. ASSMANN, *Liturgische Lieder an den Sonnengott*, MÄS 19, 1969, p. 132.

2 Voir Y. VOLOKHINE, *Le visage dans la pensée et la religion de l'Égypte ancienne* (à paraître).

– *ḥwt*, la « proue » d'une barque, et spécialement la figure de proue, l'acrostole (le plus souvent thériomorphe) de la barque processionnelle, une « face divine » impliquée dans les cérémonies divinatoires et les processions.

– *ḥwty* (𓃥 et var.) « la face divine », substantif dérivé de *ḥwt*, et qui est attesté depuis le Nouvel Empire (*Wb* III, 28.13-16; *AnLex* 79.1884), objet de la prière (on souhaite « voir » la face-*ḥwty* du dieu).

– *ḥwty* (𓃥𗩥𗩥 et var.) « la face divine », autre dérivé de *ḥwt/ḥwty* et également attesté à partir du Nouvel Empire (*Wb* III, 29.1-3; *AnLex* 77.2582, 79.1885; dès la fin de la XVIII^e dynastie) qui se distingue du précédent par une graphie montrant habituellement un double déterminatif. Ce terme remplace visiblement *ḥwty* dans de nombreux cas.

La face du dieu et les insignes du pouvoir

Le substantif *ḥwt*³, écrit par le signe du protome de lion, signifie littéralement « la partie avant » (cf. *p̄wy* « la partie arrière »). Ce terme connaît plusieurs usages spécialisés et quelques dérivés directs. Nous résumons ici brièvement les données importantes.

Lorsque *ḥwt* s'applique au corps humain, il désigne, plus spécialement que sa « partie avant », une partie du visage, à savoir le front. Le vocabulaire médical atteste la désignation *ḥwt hr* pour signifier « l'avant du visage », c'est-à-dire la partie proéminente de la tête⁴. Il faut constater que *ḥwt* ne remplace qu'assez rarement *hr* pour désigner la face d'un homme. Et surtout, à la différence de ce qu'on observe à propos du champ d'emploi de *hr*, *ḥwt* ne prend pas de valeur « psychologique ». Les valeurs émotionnelles et perceptives de la face s'expriment par *hr* et non par *ḥwt*. Ce n'est qu'exceptionnellement que la face « *ḥwt* » est investie de propriétés sensorielles⁵. En revanche, le mot est fréquent dans le vocabulaire lié à la spatialisation (formant, comme *hr*, des locutions, comme *m-ḥwt* « devant »).

Lorsque le substantif *ḥwt* s'applique à un corps animal⁶, il prend le sens d'avant-train : ainsi un animal séthien dont « l'avant-train (*ḥwty*) est similaire à celui d'un chacal, et l'arrière-train (*p̄wy*) à celui d'un cochon de Rê⁷ ».

Lorsque le terme se rapporte au corps d'un dieu, *ḥwt* désigne donc aussi et habituellement, d'après le contexte, le « front » du dieu. Or, le front du dieu, ou celui du roi, n'est pas une partie anatomique anodine. C'est précisément sur la face-*ḥwt* du dieu que se positionnent les couronnes et l'*uraeus*⁸, qui sont les marques du pouvoir par excellence. Les Textes des Pyramides évoquent l'*uraeus* (*jrt*) prenant place sur le sommet de la tête (*wpt*) du roi, tandis que l'*uraeus-s̄mt* se tient lui « sur sa face » (*m-ḥwt.f*)⁹. Dressé à l'avant du visage, l'*uraeus* inspire la crainte et le respect. Dans les célèbres « hymnes au Diadème », on apprend que la

³ *Wb* III, 19.2-12; H. von DEINES, W. WESTENDORF, *Wb mediz.* 2, p. 576-577.

⁴ *m ḥwt hr.f* « à l'avant de son visage », J. BREASTED, *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, OIP, 1930, p. 217-218 (IV.19) et p. 224 (V.5); cf. G. LEFFRE, *Tableau des parties du corps humain men-*

tionnées par les Égyptiens, CASAE 17, 1952, p. 13.

⁵ Par exemple : *ḥwtj* (ou *ḥw(wt)yj?*) *hr ndb mdt.k* « ma face écoute tes paroles », S. AUFRÈRE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak*, MIFAO 117, 2000, § 225 b, p. 315.

⁶ *Wb* III, 19. 10.

⁷ J. BORGHOUTS, *The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348*, OMRO 51, 1970, p. 19, r° 4, 9 et p. 82.

⁸ *Wb* III, 19.3-5.

⁹ *Pyr.* § 396 b-c. J. WALKER, *Studies in Ancient Egyptian Anatomical Terminology*, ACE Studies 4, 1996, p. 63.

couronne de Basse-Égypte est celle qui se trouve «au front (litt. face) d'Horus (*jmyt h3t Hr*)»¹⁰, et que l'*uraeus*-Ouret-hékaou également «apparaît sur le front (*h3j m h3t*)»¹¹. C'est ainsi que dans la majorité des textes où est évoqué le positionnement des couronnes et des *uraei* sur la tête du roi, c'est essentiellement la face-*h3t* qui est concernée¹². Sur la face-*h3t* du dieu se dressent les «deux *uraei*»; ainsi Atoum-Khépri dont «les deux *uraei* sont à sa face (*w3dty m h3t.f*)»¹³, ou Amon-Rê qui «apparaît avec l'*atef*, les deux *uraei* fixés sur sa face (*h3j m 3tf smn w3dty m h3wt.f*)»¹⁴. Puissance terrible et ignée, l'*uraeus* est «apaisé» sur la face de Rê» (*nsrt.f htp.t(j) m h3t.f*)¹⁵. De nombreux exemples pourraient être cités. Il importe de souligner le fait suivant: ce statut de support des couronnes et des serpents-*uraei* confère à la face-*h3t* un rôle important dans le cadre du discours sur le corps des dieux, et sur les prérogatives de leur différentes parties. Cette face-*h3t* est ainsi conçue comme une «zone de pouvoir», liée aux manifestations de la puissance divine ou royale.

À partir de la XVIII^e dynastie, on observe l'usage d'un substantif *h3wt*¹⁶ qui semble *a priori* n'être autre qu'une désignation alternative de la «face divine» *h3t*. Cette face divine, porteuse des couronnes et des *uraei*, apparaît dans les textes comme une manifestation de ce «visage» des dieux cher à la piété populaire. Elle est un objet de la prière et de la vénération.

Examinons à présent un usage parallèle et spécialisé de *h3t* qui n'est pas sans rapport avec les valeurs de la face divine.

La figure de proue

Le substantif *h3t* est également une désignation courante de la proue d'un navire¹⁷. Ce terme est utilisé pour référer non seulement à l'avant d'un bateau, mais encore plus spécialement à son acrostole, à sa figure de proue, comme plusieurs exemples permettent de l'établir. Il existe également un substantif *h3tt* qui désigne la «corde de proue»¹⁸. Dans les *Aventures d'Ounamon*, est décrit le périple d'un Égyptien en mission à l'étranger, chargé de réunir les éléments de bois qui serviront à la fabrication de la barque d'Amon. Le texte utilise l'expression *p3 tp n t3 h3t p3 tp n p3 phw* «la tête d'avant et la tête d'arrière»¹⁹ pour préciser que les pièces de bois dont il est question serviront à fabriquer les figures de proue et de poupe, qui sont en l'occurrence des têtes de bœuf. Le texte utilise par ailleurs le pluriel *n3 tpyw* «les têtes» pour désigner la proue et la poupe du navire²⁰. Un papyrus datant du règne de Ramsès IX utilise les tournures *p3 hr n p3 ph n p3 wj3 n Jmn* «Le visage de l'arrière

¹⁰ A. ERMAN, *Hymne an das Diadem der Pharaonen*, APAW, 1911, p. 25 (4.1); cf. p. 53 (19.5), à propos de l'*uraeus*.

¹¹ A. ERMAN, *op. cit.*, p. 35 (8.5); cf. p. 36 (10.4), et p. 48 (16.3).

¹² Encore à titre d'exemples: *Urk.* IV, 83.16; 160.3; 251.12; 256.4; 292.16; P. LACAU et H. CHEVRIER, *Une Chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, 1977, p. 250-251; *Urk.* II, 146.11 (et F. DAUMAS, *Les moyens d'expression du grec et de l'égyptien*, CASAE 16, 1952, p. 218).

¹³ A. MARIETTE, *Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, II, 1872, pl. 13.3; cf. A. BARUCQ et Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières de l'Egypte ancienne*, LAP0 10, 1979, p. 201, et M. RÖMER, dans *Form und Mass (Fest. G. Fecht)*, AÄT 12, 1981, p. 413.

¹⁴ K. PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, 1886, pl. 118 k, hymne de la tombe de Nefer-sekherou, TT 107.

¹⁵ J. ASSMANN, *Sonnenhymnen in thebanischen Gräbern*, 1983, texte 173 (TT 183).

¹⁶ Wb III, 28.13-16; AnLex 79-1885.

¹⁷ D. JONES, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, 1988, p. 173-174.

¹⁸ Wb III, 28.5-7; AnLex 78.2568; D. BIDOLI, *Die Sprüche der Fangnetze in den altägyptischen Sargtexten*, ADAIK 9, 1976, p. 87 (sur CTVI, 12 f-g); D. JONES, *op. cit.*, 1988, p. 174. R. VAN DER MOELEN, *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, ProbÄ 15, 2000, p. 309.

¹⁹ LES 70.15 (*Ounamon* 2.38).

²⁰ LES 68.14 (*Ounamon* 2.18).

de la barque d'Amon » – qu'il s'agit sans doute de comprendre comme « l'acrostole arrière » – et *pʒ hr pʒ wjʒ* « la figure de proue de la barque »²¹.

L'iconographie de la barque processionnelle d'Amon thébain, dès la XVIII^e dynastie, est susceptible de nombreuses variations, mais présente constamment un protome de bétier en figure de proue et de poupe, portant l'*uraeus* coiffé du disque solaire²². Les têtes de bétier de proue et de poupe – tournées toutes deux vers l'avant – se chargent au cours du Nouvel Empire de fioritures, significatives du pouvoir de l'image divine : colliers *ousekh*, *chebiou*, pectoraux, couronnes *atef*. La barque processionnelle est celle qu'on transporte lors des cérémonies (fête d'Opét), et porte dans sa cabine l'image du dieu, une statue cultuelle. Ce sont des barques de ce type qui, à la Troisième Période intermédiaire, seront impliquées dans les procédures oraculaires. D'autre part, le grand vaisseau fluvial du roi s'appelle « Ouserhat » (*wsr-hʒt*)²³, à savoir littéralement la (barque) « Puissante-de-face », un nom qui semble effectivement faire référence à la figure de proue, la face de bétier (la « Puissante-de-proue »). Au cours du Nouvel Empire, puis aux époques postérieures, l'écriture de *wsr-hʒt* est susceptible de variations²⁴, parmi lesquelles on notera une forme avec deux signes *hʒt*, graphie pouvant faire référence aux deux acrostoles²⁵.

Il est possible de recueillir quelques allusions textuelles sur ces figures de proue. En premier lieu, on relèvera que les têtes de bétiers en proue et en poupe sont explicitement décrites comme des « visages »²⁶, ainsi que le consigne le P. Harris I dans son inventaire consacré aux bienfaits de Ramsès III pour Amon thébain :



ḥrw šfywt m nbw m hʒt r phwy mʒwd(w) m iʳr(r)wt hr ʒtf

(...) Des faces de bétiers en or (sont) à sa proue et à sa poupe, ornées d'*uraei*, et portant la couronne *atef*²⁷.

Nous noterons aussi que le titre clérical *w'b n hʒt Jmn*, qu'on a traduit par « ouâb à l'avant (= à la tête de la procession) d'Amon », (ou « ouâb (du rang) d'avant »²⁸), pourrait

²¹ O. GOELET, *JEA* 82, 1996, p. 108 et 110, col. A(6) pl. IX (ou alors « l'avant et l'arrière de la barque »), et pl. IX.17; n. (g) p. 114.

²² Voir C. KARLSHAUSEN, « L'évolution de la barque processionnelle d'Amon à la 18^e dynastie », *RdE* 46, 1995, p. 119-137 ; « L'iconographie des barques processionnelles divines à la Basse Époque : tradition et innovations », dans *Egyptian Religion. The Last Thousand Years (Studies Quaegebeur)*, *OLA* 85, 1998, p. 859-973 ; Cl. TRAUNECKER et al., *La chapelle d'Achôris II*, 1981, p. 77-85.

²³ Sur l'Ouserhat, voir notamment les études de

G. FOUCART, « Un temple flottant. Le vaisseau d'or d'Amon-Rê », *MonPiot*, 1921-1922, p. 143-169 ; *BIFAO* 24, 1924, p. 45-209 ; B. ALTENMÜLLER, *LÄ* I, 1975, col. 248-251.

²⁴ H. DE MEULENAERE, *BIFAO* 86, 1986, p. 138 n. (e) : graphie *wsr-hʒwt* (*Urk.* IV, 1552.5 ; 1652.12 ; *HTBM* 12, pl. 97, BM n° 1753), *wsr-hʒ(w)t(y)* (*Urk.* IV, 474.6).

²⁵ Fr.-R. HERBIN, *Le Livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, 1994, II 18-19, p. 51.

²⁶ Cf. H. GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des Ägyptens*, 1924, p. 113-114.

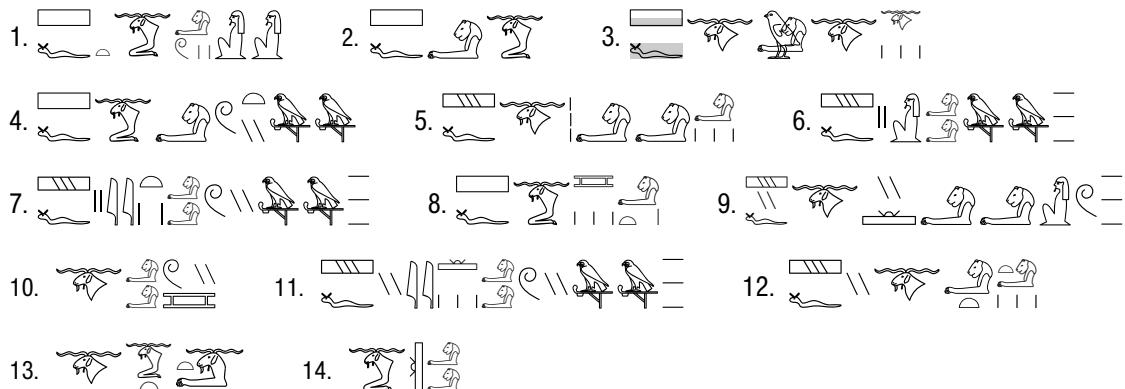
²⁷ W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I*, 1933, p. 8.17 (7.6) ; P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, *BiEtud* 109, vol. 1 p. 230, vol. 2 p. 38 n. (151). Pour la mention des « visages d'or », cf. *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, I/1, *OIP* 106, 1981, pl. 151 ; à propos d'effigies au visage plaqué d'or, cf. par exemple : G. ROEDER, *Naos*, 1914, § 321 b et p. 79, CG n° 70021 ; I. SCHUMACHER, *Der Gott Sopdu*, *OBO* 79, 1988, p. 165. J. OSING, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I*, 1998, P II pl. 23 et p. 221-224.

²⁸ Voir J.-Cl. GOYON, M. CHERMETTE et M. DOULAT, *Memnonia* IX, 1998, p. 139-154.

éventuellement signifier « ouâb de la proue d’Amon »²⁹. Enfin, dans les textes d’Edfou, les expressions *hr n hwt* (« visage d’avant ») et *hr n p̄hwy* (« visage d’arrière ») désignent les figures de proue de la barque d’Horus : le terme *hr* est d’ailleurs déterminé par le protome de faucon couronné (𓃥), la figure de proue de la barque divine³⁰.

La face du bétier

L’épithète divine *šf(y) hwt(y)* est connue dès le Nouvel Empire (XIX^e dynastie) où elle concerne le plus souvent Amon³¹. Le tableau ci-dessous présente quelques exemples des graphies de cette épithète.



- 1.** Assmann, *Sonnenhymnen*, texte 17 p. 18 (TT 23), l. 3. **2.** Assmann, *op. cit.*, texte 152 p. 198 (TT 157). **3.** KRI VI, 730.14. **4.** Wolf, ZÄS 64 (1929), p. 39, P. Berlin 3048 X.7. **5.** Hibis, pl. 32. **6.** P. Caire CG. 58032, l. 13. **7.** P. Caire CG. 58033, l. 11-2. **8.** Kulhman, *Ibi, ArchVer* 15, 1983, pl. 38. **9.** Urk. VI, 75.20 (= BIFAO 75 (1975), p. 345. **10.** D X, 238.15. **11.** P. Strasbourg n° 7, r° 11 (*Kêmi I*, pl. XII.I)³². **12.** Esna III, 378.9. **13.** Esna III, 378.23. **14.** KO I, 358 (263.6).

On considère généralement que le mot *šf*, signifiant idéographiquement « tête de bétier » (en usage dès le Nouvel Empire), est directement apparenté au substantif *šfyt* (terme appliqué en tant qu’épithète à divers dieux, et qu’on traduit – avec quelque embarras – par « caractère

²⁹ Sur ce titre voir : H. KEES, ZÄS 85, 1960, p. 48 ; Chr. ZIVIE, *Giza au deuxième millénaire*, BiEtud 70, 1976, p. 171-172, p. 173 (stèle Caire JE 2021, Nakht). A. GASSE, RdE 34, 1982-1983, p. 55 et 57 n. (17) ; M. DEWACHTER, RdE 35, 1984, p. 93 (titre <s>nswt tpy n h.t(mn) ; M. THIRION, RdE 36, 1985, p. 129-130.

³⁰ Edfou V, 126.4-5 ; Edfou XIII, pl. 469 ; cf. M. ALLIOT, *Le culte d’Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, BiEtud 20, 1949-1954, p. 473. À comparer avec HTBMV, pl. 46 (BM 353), où se rencontre le titre d’un flabellifère du « visage d’Horus » (*tj sryt n hr Hr ?*). D. JONES, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, 1988, suit la lecture de la

notice du catalogue du British Museum, et comprend « visage de Rê », en tant que nom de navire. A. SCHULMAN, *Military Rank, Titles and Organization*, MÄS 6, 1964, p. 166 (j) et JARCE 2, 1963, p. 84 suppose un titre lié à une unité de combat terrestre (infanterie ou char). Quoi qu’il en soit, en raison de la graphie (tête de faucon couronné du disque avec uraeus – en tant qu’évocation graphique de l’acrostole ?) la lecture *hr n R'* est peu probable, surtout au vu de l’exemple d’Edfou.

³¹ Wb IV, 456.10-15 ; J. ASSMANN, *Sonnenhymnen in thebanischen Gräbern*, 1983, p. 18-19 et n. (g) p. 21, et note (b) p. 199-200 avec références.

J. ZANDEE, *Der Amun Hymnus des Papyrus Leiden I* 344, p. 618-622 (n. 234). P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, OLA 78, 1997, p. 1005. Notons en outre qu’une épithète « celui à la face élevée » (*q: hwt*) est attestée pour Sobek, voir H.S. BAKHRY, MDAIK 27 (1971), p. 137, et *The Luxor Museum of Ancient Egyptian Art. Catalogue*, Cairo, 1979, n° 79, l. 4 (stèle datant de la XVIII^e dynastie).

³² Cf. P. Strasbourg n° 2, r° col. III.22 (P. BUCHER, *Kêmi I*, 1928, p. 152), col. III.24-25 (*op. cit.*, p. 152-153), col. IV.1 (*op. cit.*, p. 154).

imposant, prestige, majesté, crainte qu'on inspire »³³); dans ce cas, il a été supposé que le mot fût associé au bétier en raison du caractère impétueux et de la prestance de l'animal³⁴. Dès l'Ancien Empire, le substantif *šfyt* « crainte respectueuse » est déterminé graphiquement par le signe du protome de bétier, ce qui confirme une ancienne association. P. Behrens a supposé que le sens originel de *šfyt* est « crinière », en l'occurrence celle qui se développe sur le poitrail du bétier; le terme abstrait *šfyt* en dériverait donc, et non l'inverse³⁵.

Concernant fondamentalement l'aspect criocéphale du dieu, l'épithète *šf h3wt* demande parfois à être lue alternativement « à face de bétier » / « prestigieux de face » (*šfyt h3wt*) (voire « prestigieux de poitrail »). Un jeu est sciemment entretenu entre *šf* « bétier » et *šf(y)t* « majestueux ». Nous noterons que dans la tombe de Ramsès IX une figuration d'un Amon-Rê-Horakhty à quatre têtes de bétiers (portant une couronne de type *atef* à deux *uraei*) est associée à l'épithète *šf-hrw* « Celui aux visages de bétier »³⁶.

Cette épithète est donc le plus souvent liée à des divinités associées à une forme criocéphale. Cependant, dans le grand hymne à Ptah de Berlin, l'épithète *šf h3wty* est appliquée au dieu memphite³⁷; mais ce passage a semble-t-il été repris littéralement d'un hymne à Amon³⁸. L'épithète intervient notamment dans les descriptions du dieu « à quatre visages sur un seul cou », une manifestation *quadrifrons* des *baou* du démiurge, greffée sur une ancienne spéculation solaire (l'épithète peut concerner notamment Rê, Amon-Rê, Banebded, Khnoum ou Montou)³⁹. Le nombre quatre renvoie à l'idée d'universalité⁴⁰: ainsi, les quatre directions cardinales⁴¹, ou les quatre vents⁴², quadrillent un espace global dont l'unité est conçue comme quadripartite. On peut en déduire que la forme *quadrifrons* d'une divinité évoque la portée universelle de son pouvoir⁴³. Le visage étant la marque de l'individualité, sa multiplication implique l'ubiquité du dieu. À cet égard, il faut souligner qu'il s'agit bien de « quatre visages », et non pas de « quatre têtes » (*tpw*): cet usage volontaire du terme *hr* montre bien que l'image porte sur la pluralité des manifestations, et non pas seulement sur une propriété physique d'un dieu pluricéphale. À cet aspect « quadrifrons », s'ajoute donc celui décrit par le qualificatif « à face de bétiers / à face prestigieuse ». Amon, dans le grand hymne qui lui est consacré dans le temple d'Hibis, est décrit comme le « *Ba* mystérieux, aux faces de bétiers, à quatre visages sur un seul cou » (*b3 št3 šf h3wt m hrw fdw hr nhbt w'*)⁴⁴.

³³ *Wb* IV, 456.4-15 « la tête de bétier »; *šfyt*: *Wb* IV, 457.2-459.7 « la majesté, etc. »; *šfšt*, *Wb* IV, 460.6-461.5. Cf. P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, *OLA* 78, 1997, p. 1004-1005.

³⁴ MOKHTAR, *Inhāsyā El-Medīna*, 1983, p. 148.

³⁵ P. BEHRENS, *LÄ* VI, 1986, col. 1245 (pour *šft*: *Wb* IV, 456). J. ASSMANN, *LÄ* V, 1984, col. 549-551 rattache le terme *šfyt* à la racine *šf* « gonfler ». L'opinion de P. Behrens a été critiquée, cf. K. KUHLMANN, *Das Ammonaeion*, *AV* 5, 1988, p. 116, n. (910).

³⁶ F. GUILMANT, *Le tombeau de Ramsès IX*, pl. XXVII; B. BRUYÈRE, *Meret-Seger*, p. 258-259, et pl. VIII. Comparer avec une image similaire dans le tombeau de Ramsès XI, où le dieu à quatre têtes de bétiers est celui « à face de bétiers » / « prestigieux

de face », *KRI* VI, 730.14; *LD* III, 239 a (noter la graphie explicite, avec remplacement du protome-*h3t* de lion par celui du bétier).

³⁷ WOLF, *ZÄS* 64, 1929, p. 39.1 (X.7); SETHE, *Amun*, p. 23.

³⁸ Ce que suppose M. SANDMAN-HOLMBERG, *The God Ptah*, 1946, p. 167, doc (198).

³⁹ J. QUAEGEBEUR, « Les quatre dieux Min », dans *Religion und Philosophie* (Fest. Derchain), *OLA* 39, 1991, p. 253-268; J.Fr. QUACK, *SAK* 23, 1996, p. 315; E. HÖRNUNG, dans *Image as Media*, *OBO* 175, 2000, p. 10-12.

⁴⁰ J.-Cl. GOYON, « Nombre et univers : réflexions sur quelques données numériques de l'arsenal magique de l'Égypte pharaonique », *La Magia in Egitto ai Tempi*

dei Faraoni, 1987, p. 57-76 (spécialement p. 58).

⁴¹ On pensera à l'Hathor *quadrifrons* « tournant » successivement sa face vers les points cardinaux.

⁴² C. DE WIT, « Les génies des Quatre Vents au temple d'Opèt », *ChronEg* XXXII, 1957, p. 25-39; J.-Cl. GOYON, *Les dieux-gardiens et la genèse des temples*, *BiEtud* 93, 1985, p. 117-121, *Dossiers Histoire et Archéologie* 136, 1989, p. 58, et dans *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges)*, 1993, p. 64-65.

⁴³ Ph. DERCHAIN, *Hathor Quadrifrons*, 1972.

⁴⁴ N. DE GARIS DAVIES, *The Temple of Hibis in El Kharageh Oasis. Part III. The Decoration*, Metropolitan Museum of Art, New York, 1953, pl. 32.

Le rituel pour repousser l'agressif atteste le « *ba à faces de béliers* (ou « prestigieux de faces »), aux quatre visages sur un seul cou (*b3 šfy b3wty m hrw fdw hr nhbt w't*) »⁴⁵. Un développement comparable est également lié au dieu Khnoum à Esna; en effet, lui aussi peut se présenter avec « quatre visages sur un seul cou »⁴⁶ et être qualifié de *šf b3wt*⁴⁷; une graphie de la même expression (qu'on rencontre plus loin en clôture de l'hymne) remplace explicitement le signe du protome du lion par celui du bélier (𓃥), et engage à comprendre le sens de « à faces de béliers »⁴⁸. Dans le célèbre hymne à Khnoum créateur, un passage concerne là encore les divers aspects du démiurge, et spécialement sa manifestation *quadrifrons*; ce texte offre *a priori* une double lecture, sûrement intentionnelle, selon qu'on accorde au mot *b3* le sens de « bélier » ou de *ba*; il suggère aussi le lien entre Khnoum et Banebbed (confirmé par la suite de l'hymne)⁴⁹: « Le bélier imposant de face (ou « le *ba à face de bélier* »), réunissant quatre dieux, le dieu-bélier (à quatre visages sur un seul cou)⁵⁰, le bélier / *ba* des béliers / *baou*⁵¹ vivants, dit-on d'eux » (*b3 šftj b3t dmd m ntr fdw (b3 hrw-fdw-hr-nhbt-w't)*)⁵² *b3 b3w 'nbw hr.t(w) r.sn*)⁵³.

À ces données, organisées autour du thème du criocéphale, nous ajouterons aussi un fait de nature différente, mais témoignant également de l'importance théologique de la « face » du bélier. En effet, on peut constater, au moins dès le Nouvel Empire, la réinterprétation occasionnelle du nom de Hérichef⁵⁴ (*hry-š.f* « Celui-qui-est-sur-son-lac »⁵⁵), en « Le visage du bélier »⁵⁶ (*hr-šf*⁵⁷, *hr-n-šf*⁵⁸), sens soutenu sans doute par la spéculaison thébaine voyant dans le bélier hérakléopolitain une manifestation d'Amon⁵⁹.

⁴⁵ J.-Cl. GOYON, *BIFAO* 75, 1975, p. 344-345, qui signale le rapprochement avec l'hymne d'Hibis; formule parallèle en *Urk.* VI, 75 (17-19).

⁴⁶ Voir S. SAUNERON, *Esna* II, n° 48, p. 107; *Esna* III, n° 225.20, p. 75; *Esna* III, n° 371.1 p. 347 (cf. *Les fêtes religieuses d'Esna*, p. 208); *Esna* IV, n° 405.1-2, p. 8; n° 431.2, p. 43; n° 437.6, p. 52; n° 441.2, p. 46.

⁴⁷ *Esna* III, n° 378.9 p. 350, qualifiant l'apparence de *nfr-hr* du dieu; trad. S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme (Esna V)*, 1962, p. 212.

⁴⁸ *Esna* III, n° 378.23, p. 353; trad. S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna*, p. 217 « imposant-de-poitrail ».

⁴⁹ Voir D. MEEKS, dans *Génies, anges, et démons, SourcOr* 8, Seuil, Paris, 1971 ; p. 74 n. (123).

⁵⁰ Voir É. CHASSINAT, *Le Mammisi d'Edftou*, I, *MIFAO* 16, 1910, p. 96.4 (registre de Banebbed): « les quatre *ba* (/ béliers), réunis en seul *ba* (/ bélier) » (*b3w*

fdw dmd m w't b3); C. DE WIT, *CdE* XXXII, 1957, p. 31. Le même passage qualifie Banebbed de « *ba* vivant de Rê ». (*b3 'nh n R'*), voir H. WILD, *BIFAO* 60, 1960, p. 65.

⁵¹ Ou « les quatre béliers / *baou* »; pour *b3 b3w*, cf. D. LORTON, *SAK* 21, 1994, p. 188; et M.-L. RYHNER, *RdE* 29, 1977, p. 129-130. Sur les quatre *ba*, cf. D. KESSLER, *SAK* 28, 2000, 183-185.

⁵² Dans ce cas, le signe du bélier à quatre têtes joue le rôle d'un jeu de mots visuel; sa valeur phonétique est ici incertaine, peut-être n'est-il d'ailleurs qu'un déterminatif; S. SAUNERON (*Esna* II, p. XXVIII) signale cette graphie du bélier *quadrifrons*, et souligne qu'elle correspond à la légende connue par ailleurs

« à quatre têtes sur cou unique », mais ne précise pas quelle valeur phonétique il accorde au signe; dans les *Valeurs phonétiques*, 1, 1988, p. 222, la valeur *jfd* est donnée pour ce signe, avec un renvoi au commentaire de Sauneron (cité *supra*). Cf. *Esna* IV, n° 437.6, p. 52 (... *m (b3) fdw hrw hr nhbt w't*).

⁵³ *Esna* II, n° 17 (46), p. 45; G. DARESSY, *RT* 27, 1905, p. 87.

⁵⁴ Cf. M. GAMAL EL-DIN MOKHTAR, *Ihnâsyâ el-Medina*, *BiEtud* 40, 1983, p. 146-147.

⁵⁵ Ou « Celui-qui-est-à-l'est-de-son-lac », selon la lecture de D. DEVAUCHELLE, *GM* 127, 1992, p. 21-22.

⁵⁶ B. ALTENMÜLLER, *LÄ* II, 1977, col. 1015 n.3; J. ASSMANN, *LÄ* V, 1984, col. 550 n.17. Voir aussi, dans le chapitre 175 du Livre des Morts, le jeu pseudo-étymologique, spéculant autour du nom de Hérichef, compris comme un composé des mots « visage » et « enfé » (*šf*): voir H. KEEES, *ZÄS* 65, 1930, pl. 4*20, 5*28, 6*32; cf. R. CAMINOS, *JEA* 58, 1972, p. 217-218, pl. XLI.4.

⁵⁷ J. QUAEGEBEUR, dans *Acta Demotica*, *EVO* 17, 1994, p. 241. Cf. *Demotisches Namenbuch*, p. 837.

⁵⁸ Cf. J.-M. KRUCHTEN, *Les annales des prêtres de Karnak*, *OLA* 32, 1989, p. 65-66.

⁵⁹ J.-F. BORGHOUTS, *RdE* 32, 1980, p. 42-43. P. BEHRENS, *LÄ* VI, 1986, col. 1244.

Les «prodiges de la face» et les barques processionnelles

Le substantif *ḥwtty* est considéré généralement comme une désignation alternative de la «face divine», dérivant de *ḥwt*⁶⁰. Son usage se constate à partir de la XIX^e dynastie, où il tendrait à remplacer *ḥwt*. Le terme *ḥwtty* est écrit souvent avec un double déterminatif divin (ሃዢትተኛ). Cette graphie peut être justifiée par des explications différentes :

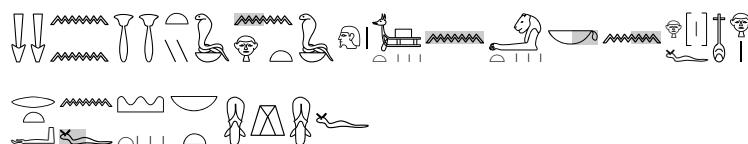
- le substantif *ḥwtty* désigne une entité gémellaire;

- cette graphie au double déterminatif témoigne d'un duel apparent. Le nom est un dérivé de *ḥwt*; il s'agirait d'un nom de relation (désinence -y du nisbé), qui doit être compris comme «(ce qui est) relatif à la face», «le facial».

Dès 1870, É. Grébaut proposait de lire dans le mot *ḥwtty* une référence aux prétendues deux faces du dieu solaire «qu'il tourne vers les deux régions (...) les deux faces ne sont que les yeux qui éclairent le Midi et le Nord»⁶². C'est à A.H. Gardiner, dans sa publication de l'hymne à Amon du P. Leiden I 350, que l'on doit l'explication du terme *ḥwtty* comme désignation des deux *uraei* du dieu⁶³. Cette interprétation a été depuis lors retenue. Nous verrons que s'il est certain que la face divine-*ḥwtty* est en relation avec les *uraei*, il est préférable de ne pas aller jusqu'à établir une synonymie permanente et complète entre ces termes.

La documentation thébaine du Nouvel Empire et de la Troisième Période intermédiaire fait connaître plusieurs mentions d'une séquence où sont mentionnés les *bjyt n ḥwtty* littéralement «les prodiges / merveilles de la face», une expression dont nous allons tenter de mieux cerner la signification.

1. Socle du colosse oriental dressé par Amenhotep III à l'extérieur du X^e pylône du temple de Karnak (face sud)⁶⁴:



snsn wȝdty n hry-tp bjyt n ḥwt.k n hr.f nfr hr rdjt n.f ḥst nbt hr tbwt.f

Puissent les deux uraei s'unir au sommet de (ta) tête; les «prodiges» de ta «face» sont en faveur de son beau visage, et lui confère tous les pays étrangers sous ses sandales.

Ce discours est prononcé par le prêtre Iounmoutef d'Amon-Rê, faisant un signe d'hommage devant le *ka*-royal.

⁶⁰ Wb III, 29.1-3; à ce sujet, cf. K. SETHE, *Amun und die Acht Urgötter*, 1929, p. 22-23; J. BERLANDINI, *RdE* 46, 1995, p. 34-35.

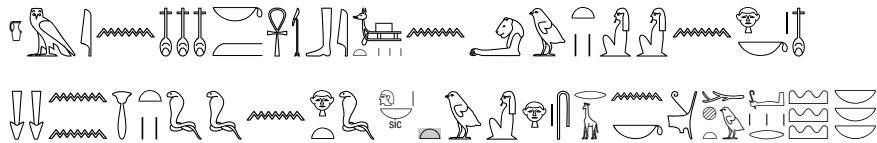
⁶¹ Voir E. DÉVAUD, *RecTrav* 38, 1917, p. 184 et 186.

⁶² E. GRÉBAUT, *RecTrav* 1, 1870, p. 77. Les exemples cités à propos du soleil en tant que «bicéphale», reposent sur une série de méprises.

⁶³ A.H. GARDINER, *ZÄS* 42, 1905, p. 27 n. (3).

⁶⁴ P. CLÈRE, L. MÉNASSA, P. DELEUZE, *CahKarn* V, 1975, p. 159-168, fig. 7; P. BARGUET, *Le temple d'Amon Rê à Karnak*, *RAPH* 21, 1962, p. 244-245.

2. Procession de la barque sacrée d'Amon lors de la Fête de la vallée; mur intérieur sud (partie ouest) de la salle hypostyle du temple de Karnak (Ramsès II)⁶⁵:



bnm.j nfrw.k m 'nb w3s bj3yt n h3wty n hr.k nfr sns sn w3dty n hryt-tp.k tw.j hr sr n.k nbwt (.k) r h3swt nbw(t)

(...) Je veux m'associer à tes perfections en vie et force; les «prodiges» de la «face» (sont) pour ton beau visage, puissent les deux uraei s'unir au sommet de ta tête; je proclame (ta) victoire sur tous les pays étrangers (vois, je te donne le Sud comme le Nord).

Ce discours émane d'Amon, s'adressant au pharaon Ramsès II qui encense la barque processionnelle du dieu. Nous remarquons, par comparaison avec l'exemple précédent, que le terme *h3wt* est remplacé par *h3wty*.

3. Architrave de la grande salle hypostyle à Karnak (Séthy I)⁶⁶:



bnm.j b'w.k bj3yt n h3wty.j n hr.k nfr sns sn w3dty n hryt-tp.k m jwnw špss

(...) Je veux m'associer à ton corps; les «prodiges» de ma «face» sont pour ton beau visage, puissent les deux uraei s'unir au sommet de ta tête, dans la salle auguste (...).

4. Chapelle d'Amon du temple reposoir de Séthy II à Karnak; texte accompagnant la figuration de la barque processionnelle d'Amon⁶⁷:



bnm.j nfrw.k n 'nb w3s dj.n(j) n.k qn hr h3st nb(t) wr(w).sn m j3w n šjt.k (...) bj3yt n h3wty.j n hr.k nfr sns sn hr(yt)-tp.k w3dty

Je veux m'associer à tes perfections en vie et force; je veux t'accorder la victoire sur les pays étrangers, leurs chefs étant en adoration de ton prestige (...) les «prodiges» de ma «face» sont pour ton beau visage; puissent les deux uraei s'unir au sommet de ta tête (...).

⁶⁵ KRI II, 574.3-5; *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, I/1, OIP 106, 1981, pl. 53, col. 8-11; RITA, Notes and Comments, II, p. 393-394.

⁶⁶ V. RONDOT, *La grande salle hypostyle de Karnak. Les architraves*, 1997, n° 10 sup. I, et p. 26-28.

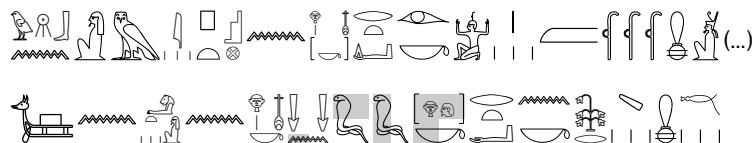
⁶⁷ H. CHEVRIER, É. DRIOTON, *Le temple reposoir de Séthy II à Karnak*, SAE, 1940; KRI IV, 254.12-16.

5. Chapelle de Khonsou du temple reposoir de Séthy II à Karnak ; texte accompagnant la figuration de la barque processionnelle de Khonsou :



Le texte est conforme à celui de l'exemple précédent, à part quelques légères différences épigraphiques.

6. Temple de Khonsou ; texte accompagnant la figuration de la barque processionnelle d'Amon-Rê (Hérihor) ⁶⁸ :



wbn. j m jpt-swt n hr.k nfr rdjt jr.k bhw m rnpwt mj Jtm (...) bjyt n hwt.j n hr.k nfr sns
w3dty n hr-tp.k rdjt n.k rsjw mj mhtju

Je veux poindre dans Karnak pour ton visage parfait, pour accorder que tu accomplisses des millions d'années comme Atoum (...) Les « prodiges » de ma « face » sont en faveur de ton visage parfait, puissent les deux uraei s'unir au sommet de ta tête, pour te donner les gens du Sud comme ceux du Nord.

Dans ces exemples (sauf n° 1), cette séquence apparaît dans le cadre du discours adressé par Amon (ou Khonsou) au roi. Ce texte accompagne la figuration de la barque processionnelle, en procession ou sur son reposoir. Devant celle-ci, le roi accomplit le rite d'encensement. Les différentes variantes du discours divin s'inscrivent toutes dans la même perspective thématique : le dieu accorde aux rois des priviléges régaliens, et lui promet la domination sur l'Égypte. Ce dieu est ici celui qui se montre, celui qui est visible lors des sorties processionnelles de la barque sacrée. Examinons à présent les points suivants :

- a. don accordé au « visage parfait » du roi ;
- b. union des *uraei* (thème du couronnement) ;
- c. octroi des « prodiges de la face divine ».

a. Dans la majorité des attestations, c'est lorsque le souverain est décrit avec ses couronnes, attributs de son pouvoir, qu'il est dit *nfr-hr*⁶⁹. Le privilège du *nfr-hr* est accordé au roi lorsque, lors de l'Apparition Royale, il prend place sur le trône, muni de ses couronnes⁷⁰. On dira du roi que son visage est « orné » (*bkr*) par les deux couronnes, la rouge et la

68 Temple of Khonsou, I, pl. 21. KR/ VI, 712.2.

69 L. CHRISTOPHE, ASAE 52, 1952, p. 205-206

70 Urk. IV, 1396.10.

donne quelques exemples.

blanche⁷¹. Cette formulation fait un bon pendant aux formules utilisées habituellement : « parfait-de-visage avec les couronnes de Haute et Basse-Égypte » (*nfr-hr m šm'.s mbw.s*)⁷²; « parfait-de-visage lorsqu'il apparaît avec la couronne *atef* » (*nfr-hr b' m ȝtf*)⁷³; « taureau puissant quand il paraît avec la couronne blanche, parfait-de-visage lorsqu'il reçoit la couronne [rouge] » (*kȝ nbȝ b' m hdt nfr-hr šsp n.f [nt]*)⁷⁴; « parfait-de-visage sous la couronne à plumes » (*nfr-hr hr šwty*)⁷⁵. L'association de l'épithète avec le port des couronnes est une caractéristique qu'on retrouve aussi dans les protocoles divins. Dès le Nouvel Empire, Amon (-Rê) est fréquemment doté de l'épithète *nfr-hr*⁷⁶, qui est associée le plus souvent au port de la couronne à plumes *šwty wr*. Selon J. Assmann, cette séquence induirait une référence à la statue cultuelle richement parée du dieu résidant à Karnak⁷⁷. Cette « perfection / complétude faciale » doit ainsi être envisagée comme l'apanage du visage divin muni des insignes de son pouvoir, et non pas seulement comme l'évocation du dieu favorable, celui de l'écoute des suppliques, une valeur que l'épithète *nfr-hr* prend évidemment dans bien d'autres cas.

b. Le vocabulaire utilisé et la thématique sont clairement ceux qui sont en usage dans les textes décrivant le don des couronnes. La grande stèle d'Amenhotep II à Gîza est un exemple particulièrement significatif : « il a réuni (*hn̄m*) les deux Ouret-hékaou (= les deux couronnes); les Deux Puissantes ont fraternisé (*snsn*) sur sa tête, l'Atef de Rê est sur le sommet de sa tête (*m wpt.f*); son visage est orné (*hr.f bkr*) par la couronne blanche et la couronne rouge (...) »⁷⁸. À Louqsor, nous lisons dans un discours d'Amon adressé à Amenhotep III : « je veux faire que les deux *uraei* s'unissent sur toi (ou « (à) ta face »), leur « choix » est pour toi, leur protection t'entoure, je veux m'associer à ton corps [...] (*dj.j snsн wȝdty [n.] hr.k sȝp.sn n.k sȝ.sn bȝ.k hn̄m.j b'w.k m [...]*)⁷⁹. À différents égards, des textes comparables à la séquence de ce don des « prodiges de la face » sont aussi à signaler. En voici quelques attestations. Dans l'inscription biographique de Paser (TT 106), nous apprenons que « Karnak jubile, Amon-Rê le très grand voit son fils sur son trône. Il le place devant sa face, son cœur en joie, en faisant des prodiges pour Sa Majesté (*dj.f sw r bȝt.f jb.f ȝw hr jrt bȝwt n hm.f*) »⁸⁰. Lors d'une scène de la fête d'Opét, un discours de Mout adressé au roi, devant la barque de la déesse, lui dit : « tu es son (= Amon) fils qu'il aime ; il a placé Ta Majesté à sa (litt. ta) face, les deux *uraei* réunis à ta tête pour te donner de grands prodiges (*dj.f hm.k m bȝt.{k} snsн wȝdty tp.k r jrt n.k bȝwt 'ȝwt*) »⁸¹. Citons également comme exemple un texte de Médinet

⁷¹ Urk. IV, 1277.18; 1286.14. En comparaison avec un dieu : « parfait-de-visage avec la couronne blanche comme Atoum », KRI V, 285.9; KRI VI, 708.6.

⁷² Urk. IV, 266.8

⁷³ Urk. IV, 1687.18.

⁷⁴ KRI I, 161.7; ou « ... lorsqu'il reçoit la [blanche] ».

⁷⁵ KRI V, 192.11.

⁷⁶ Wb II, 255, 7.

⁷⁷ J. ASSMANN, *Liturgische Lieder*, p. 172. Dans l'hymne à Amon du Caire (P. Boulaq 17, XVIII^e dynastie), Min-Amon est décrit comme

« parfait-de-visage, maître de la couronne *ouret*, haut de plumes », et « parfait-de-visage lorsqu'il saisit la couronne *atef*. A. MARIETTE, *Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, 1872, pl. 11 III. 2-3; voir G. MÖLLER, *Hieratische Lesestücke*, II, p. 33 III. 2-3; cf. ASSMANN, ÄHG, p. 200 n° 87 B; ZANDEE, *Amunhymnus*, p. 1032, n. (172). Comparer : J. ASSMANN, *Sonnenhymnens*, n° 87.4, p. 123 « beau-de-visage, puissant avec la couronne-ȝtf ». ⁷⁸ Chr. ZIVIE, *Giza au deuxième millénaire*, BiEtud-70, 1976, p. 66 (I.6), p. 70 (Urk. IV, 1277.16-18);

note i p. 74 sur *snsn* dans les rites de couronnement. Cf. par exemple : P. LACAU et H. CHEVRIER, *Une chapelle d'Hatshepsout*, p. 249; cf. aussi Urk. IV, 2097.5-6 (HTBM VIII, pl. 28 n° 551); dans un hymne solaire : G.T. MARTIN, *The Memphite Tomb of Horemheb*, EES 55, 1989, pl. 22, BM 551, 13.

⁷⁹ H. BRUNNER, *Die südlichen Räume des Temples von Luxor*, ArchVer 18, 1977, pl. 63.13.

⁸⁰ KRI I, 299.8; E. GRAEFE, *Wortfamilie bȝt*, 1971, p. 124 doc. 228.

⁸¹ RIK II, pl. 92.19-21.

Habou, où Ramsès III fait une offrande face à la barque processionnelle d'Amon : « je t'ai placé devant ma face ; mon cœur (*sic* pour : ton) étant joyeux à faire des prodiges pour Ta Majesté (*dj.j tw r b3t.j jb.{k} sw hr jrt b3wt n hm.k*) »⁸². D'abord, il faut relever que l'expression « placer (le roi) sous la face » du dieu est bien attestée dans les rites royaux, et est idiomatique pour signifier l'octroi de la protection divine. Mais parfois, on serait tenté en raison du contexte de la scène (procession des barques) de comprendre que « placer devant la face » du dieu, signifie concrètement « placer à l'avant (de la barque) », une phase cruciale du rite, le face-à-face entre le roi et la barque divine.

c. Il s'agit à présent de déterminer plus précisément le sens qu'il convient d'accorder à la mention *b3yt n b3wty*. Une lecture à plusieurs niveaux est nécessaire. La première lecture est « parures du front »⁸³, une référence à la face divine ornée de ses *uraei*. La mention des deux *uraei* (les couronnes / *w3dty*), venant juste après celle de la *b3wty* plaide en faveur d'une correspondance directe entre ces termes.

Tout laisse donc penser que la face-*b3wty* évoque la tête divine (ou royale) porteuse des deux couronnes (*w3dty*), entité duelle. Toutefois, on pourrait se demander si une autre connotation n'est pas également introduite. En effet, en regard du contexte rituel, celui d'un acte religieux impliquant la barque processionnelle divine, il est concevable d'entrevoir une autre valeur, renvoyant à des données matérielles. Dans les six extraits de textes examinés ci-dessus, il faudrait admettre, sans surinterpréter les données, que le vecteur de l'octroi des « signes prodigieux » (*b3yt / omen*)⁸⁴ serait concrètement la barque à double protome de bétier, dont le terme *b3wty*, à comprendre ici comme « double proue », servirait de désignation alternative. Dans ce cas, le texte devrait être compris également de la façon suivante : « les signes prodigieux (prodigués par le vecteur) des deux acrostoles sont destinés à ta personne (« ton beau visage »); puissent (leurs) deux *uraei* s'unir en ta faveur ». Il faut noter également que les deux figures de bétiers de la proue et de la poupe de la barque d'Amon, sont habituellement coiffées chacune du disque et de l'*uraeus*. Dans les scènes de la fête d'Opet de Louqsor, l'encensement prodigué devant la barque de Mout est titré « encenser la face (跣) de Mout, maîtresse des deux pays » : la « face de Mout » demande sans doute à être comprise, vu le contexte, comme « la proue »⁸⁵. La légende de l'encensement devant la barque du roi est « faire l'encensement de tes deux *uraei*, dieu parfait »⁸⁶ : là également, la mention « les deux *uraei* » paraît signifier à la fois « les deux couronnes » et les deux figures de proues, celle de la barque royale, coiffées de l'*atef* muni d'*uraei*. Dans la tombe d'Imiseba (TT 65, XX^e dynastie, règne de Ramsès IX), est figurée une belle représentation de la barque processionnelle d'Amon. Dans le protocole divin associé à cette scène, nous lisons à deux reprises que le dieu est « Amon-Rê roi des dieux, le pur-de-face (?) »⁸⁷, qui réside dans Manou (*Jmn-R' nsut ntrew 'bw b3wty bryjb M3mw*)⁸⁸. (graphies :  et .

⁸² MH IV, pl. 229 col. 10-11.

⁸³ AnLex 79.0868 ; KRITA II, p.374 ; également E. GRAEFE, *Wortfamilie b3t*, 1971, p. 124-125.

⁸⁴ P. VERNUS, BSEG 19, 1995, p. 72-77 et 83-84 ; pour la différence entre signe divinatoire imprévu

(*omen*) ou sollicité, cf. G. POSENER, ZÄS 90, 1963,

p. 98-102. Sur les valeurs du terme *b3t*, cf. en outre Fr. LACOMBE-UNAL, BIFAO 100, 2000, p. 371-381.

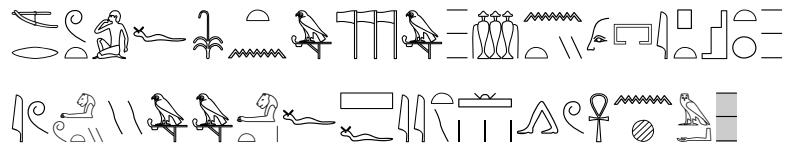
⁸⁵ The Festival Procession of Opet, RILT 1, OIP 112, 1994, pl. 14 et note a p. 5.

⁸⁶ Ibid., pl. 16 et p. 6.

⁸⁷ Pour 'bw, cf. Wb I, 175, 4-20, ou « la pureté de face », en tant que nom de barque ?

⁸⁸ LD III, 235 ; KRI VI 547.9-10 ; 547.13.

Dans l'hymne à Amon-Rê consigné sur le P. Chester Beatty IV, le terme *ḥ3wty* est sans doute une désignation de l'acrostole à tête de bâlier de la barque du dieu :



mrwt.f nswt ntrw hnty jpt-swt jw ḥ3wty ḥ3t.f šfywt jw 'nb m-'.w

Son désir (c'est d'être? ⁸⁹) le roi-des-dieux dans Karnak ⁹⁰; les deux protomes (?) de sa face (litt. la face de sa face = l'acrostole de sa proue ⁹¹) sont majestueux. La vie vient d'eux ⁹².

Comme le montre encore ce dernier exemple, un faisceau d'indices inciterait à voir dans certaines mentions de la *ḥ3wty*, essentiellement au sein de la documentation thébaine, une référence au visage de bâlier porteur d'*uraeus*, l'acrostole de la barque cérémonielle d'Amon. En admettant que *ḥ3wty* renvoie à une entité duelle, on pourrait supposer que la désignation *š(y)t* *ḥ3wty* (voir ci-dessus) s'applique parfois directement à la barque processionnelle du dieu, barque «à deux faces de bâliers» (référence à ses acrostoles), selon une hypothèse proposée par K. Sethe ⁹³.

La face de bâlier, figure de proue de la barque sacrée qu'on mène en procession, serait en quelque sorte investie de la prérogative divine de l'octroi des «signes» (*bj3yt*) en faveur du roi. La tête de bâlier à l'avant de la barque n'est pas simplement décorative : il s'agit surtout de l'un des visages d'Amon, la face sacrée dont les mouvements (interprétés lors des processions des barques) expriment les volontés du dieu (voir ci-après). Au cours du Nouvel Empire, la tête de bâlier sacré d'Amon en vient à incarner, ou du moins à évoquer, le dieu ⁹⁴. Les pieux-égides criocéphales sont là pour baliser par la présence du dieu différentes activités ⁹⁵. La tête-acrostole, et non pas la barque tout entière, peut aussi devenir elle-même l'objet de la dévotion des particuliers : c'est le cas de la figure de proue hiéracocéphale de la barque de Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep, figurée sur une stèle de la XIX^e dynastie ⁹⁶.

Visage et oracle

Ces données demandent à être replacées dans le contexte général des procédures divinatoires. Le vocabulaire utilisé dans ce cadre nous montre que le visage-*hr* divin est vecteur des volontés. Cette importance oraculaire de la face divine, sur laquelle nous ne

⁸⁹ Selon la proposition de A. H. GARDINER, *HPBM* III, p. 32; *mrwt.f*, écrit en rouge, fait fonction de titre pour la phrase qui suit.

⁹⁰ Sur la désignation «Maître des dieux», en regard avec la barque oraculaire d'Amon, voir J.-M. KRUCHTEN, dans *Religion und Philosophie im alten Ägypten*, (Fest. Derchain), OLA 39, 1991, p. 179-187.

⁹¹ Cf. *KR/V*, 218.16-17 (= *MH* IV, pl. 231.33-34).

⁹² A. GARDINER, *HPBM* III, P. Chester Beatty IV, recto VIII. 9-10; pl. 15 et p. 32. A. BARUCQ et Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières*, p. 242.

⁹³ K. SETHE, *Amun un die Acht Urgötter von Hermopolis*, APAW, 1929, p. 23 «widderköpfig an beiden Enden».

⁹⁴ W. SPIEGELBERG, *ZÄS* 62, 1927, p. 23-27.

⁹⁵ B. VAN DE WALLE, «Le pieu sacré d'Amon», *Archiv Orientalni* 20, (*Hommages Lexa*), 1952, p. 111-135. Cf. Chr. CHADEFAUD, *Les statues porte-enseignes de l'Égypte ancienne*, 1982, p. 147.

⁹⁶ J. ČERNÝ, *Egyptian Stelae in the Banks Collection*, n° 8.

reviendrons pas ici en détail, a déjà bien été soulignée⁹⁷. Rappelons que dès la XVIII^e dynastie, les litanies triomphales attestées sur les monuments royaux connaissent une séquence évoquant la prise de possession symbolique des quatre points cardinaux, et l'octroi de la domination universelle en faveur du roi. Cette formule adopte la construction suivante⁹⁸: *dj.j hr.j r + point cardinal + bjȝy.j n.k* « je veux tourner mon visage (vers le sud, le nord, l'est, ou l'ouest), je veux faire un « prodige » pour toi »⁹⁹. Dans ce cas aussi, il faut remarquer que l'*omen* (non sollicité) passe par la médiation du visage divin. Il s'agit ici d'une métaphore, certes, mais on peut supposer une configuration rituelle ou du moins un prototype, qui, en l'occurrence, nous échappe. Dans le cadre des textes liés directement aux processions des barques ou des effigies cultuelles, ces indications de mouvements du visage divin prennent un sens pratique. Par exemple sur un fragment de la Chapelle rouge d'Hatchepsout consignant une intervention divine d'Amon en faveur de la reine lors d'une procession de barques, le dieu « baissa son visage vers la gauche en faisant un signe prodigieux très intensément (*sbd.n.f hr.f r jȝbtt hr bjȝyt 'ȝt wrt*) »¹⁰⁰. Ce signe prodigué par le visage divin demande à être compris comme l'évocation d'un mouvement de la barque processionnelle, porteuse de la statue cultuelle. Nous noterons que l'implication du visage divin dans les rites oraculaires est révélé tant par le vocabulaire de la consultation divinatoire que par les indications décrivant le déplacement des barques. Nous trouvons ainsi à diverses reprises le syntagme *rdj hr* « tourner son visage vers », c'est-à-dire « diriger son regard vers », « s'intéresser à », « se préoccuper de », entre autres nuances relatives à un choix délibéré, venant souvent d'un supérieur vis-à-vis d'un inférieur (d'où le sens de « ordonner » que peut prendre *rdj hr*). Le champ d'emploi de l'expression révèle ainsi tout autant des nuances métaphoriques (« prêter attention à ») qu'un sens matériel lié à l'orientation (« se tourner vers »), notions pouvant d'ailleurs s'associer, précisément en ce qui concerne la description des mouvements des statues divines. C'est le cas, par exemple, dans le décret oraculaire d'Hérihor, où il est dit qu'Amon « tourne son visage » (*rdj hr*)¹⁰¹ vers Karnak. Il est intéressant de relever que ce vocabulaire d'orientation est d'usage aussi à propos d'un bateau rentrant au pays (dans l'histoire d'Ounamon), et dont on dit que « son visage (sa proue) est (dirigée) vers l'Égypte »¹⁰². Sur la statue de Platon (JE 38033), les expressions « [tu as tourné] ton visage vers moi en apportant toutes les félicités à quatre reprises » et « il a tourné son visage vers moi » signalent les directives oraculaires d'Amon en faveur de son fidèle, probablement au cours d'une procession liée aux rites de Djémé¹⁰³. On peut citer également un exemple fameux : dans la stèle de Bentrech, la statue du dieu signifie l'acquiescement de la divinité en « tournant son visage » (*rdj hr r*)¹⁰⁴.

⁹⁷ D. MEEKS, *Le Temps de la Réflexion* 7, 1986, p. 179 ; J. QUAEGEBEUR, dans *Oracles et prophéties dans l'Antiquité*, 1997, p. 31.

⁹⁸ Cf. B. MATHIEU, *RdE* 45, 1994, p. 139-154.

⁹⁹ E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Wortfamilie bjȝ*, 1971, p. 122-125 ; I. SHIRUN-GRUMACH, *Offenbarung, Orakel, und Königsnovelle*, ÄAT 24, 1993, p. 21-22. Voir *Urk.* IV, 1656.5-1657.5 (première attestation de la formule sur la stèle du « temple funéraire » d'Amenhotep III), cf. KRI/II 26.10-27.4 ; KRI/II, 162.13 ;

KRI/V, 97.5-13 ; KRI/V, 110.8 ; KRI/V, 219.15-220.4 ; KRI/V, 280.1.

¹⁰⁰ P. LACAU et H. CHEVRIER, *Une chapelle d'Hatshepsout*, p. 98 ; M. GITTON, *BIAO* 74, 1974, p. 66-68. Sur ce texte souvent commenté, cf. notamment J. ASSMANN, *Ägypten. Theologie und Frömmigkeit*, 1984, p. 225-227 ; M. RÖMER, *GöttMisz* 99, 1987, p. 31-34 et *Gottes-und Priester-Herreschaft*, ÄAT 21, 1994, p. 478.

¹⁰¹ KRI/VI, 709.15-16 ; *Temple of Khonsou*, II,

pl. 132, I.13 ; RÖMER, *Gottes-und Priester-Herreschaft*, p. 233.

¹⁰² A.H. GARDINER, *LES*, 65.6-7.

¹⁰³ Voir l'étude de L. COULON, « Quand Amon parle à Platon (La statue Caire JE 38033) », à paraître dans la *Revue d'égyptologie*.

¹⁰⁴ KRI/II, 286.1 ; cf. G. LEFEBVRE, *Romans et contes*, p. 229.

Dans les procédures proprement oraculaires, c'est-à-dire construites sur le mode d'une consultation (question / réponse), le « visage » et la « tête » jouent un rôle de premier plan. Au sein d'expressions idiomatiques, ces termes sont en effet ceux du vocabulaire de l'oracle¹⁰⁵. Le verbe *hn(n)* « s'avancer », « incliner » (par ex. la tête), est le terme qui évoque la réponse favorable de l'oracle : ce geste correspond à celui de la statue ou de la barque du dieu que les prêtres portent en procession. La réponse négative est illustrée par *n'y n-b3* « aller en arrière » qui traduit sans doute le recul de l'effigie divine. L'expression signifiant la réponse favorable (*hn*) est à mettre en rapport avec *n'y m-hr* « aller en avant », antonyme de *n'y n-b3*, qui est appliquée parfois à la marche de la procession¹⁰⁶, et qui sert également de substitut à *hn*¹⁰⁷. Dans le contexte de l'oracle, ces mouvements caractéristiques, signifiant l'assentiment ou la réprobation du dieu, se produisaient certainement lorsque la procession était à l'arrêt et que les documents portant les questions étaient posés devant (*m-b3h*) la divinité¹⁰⁸. Il faut aussi tenir compte du fait que des « oracles » imprévus peuvent survenir : dans ce cas, ce type de manifestation échappe à la procédure question / réponse, mais ne témoigne pas moins de la volonté divine. À ce sujet, il est sans doute préférable de garder le sens de « signes prodigieux », ou d'*omen*, et de réservier la dénomination d'« oracle » aux procédures à formulation linguistique précise, orale ou écrite¹⁰⁹.

Il s'agit donc de reconnaître qu'au sein de procédures divinatoires, le visage du dieu – c'est-à-dire matériellement celui de sa statue, ou de l'acrostole de sa barque – est le vecteur des opinions divines. Cette cristallisation autour de la face divine des vertus oraculaires est particulièrement nette dans le cadre thébain, où « le visage d'Amon », entité oraculaire et liée à l'aspect criocéphale du dieu manifesté entre autres par les acrostoles de ses barques, prend une certaine importance¹¹⁰.

Voir « la face » du dieu

La vision du visage divin est en Égypte un thème qu'on rencontre souvent, autant dans les textes rituels que dans le vocabulaire de la prière¹¹¹. Si, dans le premier cas, la vision du visage du dieu peut correspondre précisément à des moments de visibilité de l'image divine

¹⁰⁵ Pour ce qui suit, voir J. ČERNÝ, *BIFAO* 30 / 1, 1931, p. 491-496 ; *BIFAO* 35, 1935, p. 56-57 ; *BIFAO* 41, 1942, p. 23-24 ; dans *A Saite Oracle*, p. 44-45. Voir également A.G. McDOWELL, *Juridiction in the Workmen's Community of Deir el-Medina*, 1990, spécialement p. 109.

¹⁰⁶ Voir notamment R. PARKER, *A Saite Oracle*, p. 7-8, pl. 2 col. a « (...) avancer (*n'y m-hr.f*) sur le sol d'argent... » ; voir également, R. A. CAMINOS, *Chronicle of Prince Osorkon*, *AnOr* 37, 1958, § 52 f, p. 36-37 ; sur ce passage, G. POSENER, *ZÄS* 98, 1963, p. 102 n. (11) ; voir M. RÖMER, *Gottes-und Priester Herrschaft*, *ÄAT* 21, 1994, § 232 p. 229 (renvoyant aux différentes attestations). Par exemple : S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna*, 1962, p. 332-333 n. (d) : (*Esna* III, n° 197.13, p. 10) « faire apparaître solennellement en procession

Khnum-le-bon-protecteur ; se rendre (*n'y m-hr.f*) à Pi-néter ».

¹⁰⁷ J.-M. KRUCHTEN, *Le grand texte oraculaire de Djéhoutymosé*, *MRE* 5, 1986, p. 105 n. (4), p. 108 ; Ph. COLLOMBERT, *RdE* 46, 1995, p. 68 n. (w) (avec bibliographie).

¹⁰⁸ J.-M. KRUCHTEN, *op. cit.*, p. 108.

¹⁰⁹ P. VERNUS, *BSEG* 19, 1995, p. 83.

¹¹⁰ Voir à ce sujet W. SPIEGELBERG, *ZÄS* 62, 1927, p. 23-27 ; sur les différentes données attestées par l'onomastique, et liées au « visage de proue » du dieu (par exemple *Ns-p>-hr-n-t>-hjt* (*PNI*, 175.12) « Celui-qui-appartient-au-visage-de-la-proue », « Celui-de-l'acrostole », cf. M. THIRION, *RdE* 36, 1985, p. 135 ; J.-M. KRUCHTEN, *Les annales des prêtres de Karnak*, *OLA* 32, 1989, p. 302 ; M. DEWACHTER, *RdE* 35, 1984, p. 93 ; F. SILVANO, *EVO* 5, 1982, p. 19-23. Une

prêtresse du « visage d'Amon » est mentionnée dans le décret oraculaire de Menkheperré (*Temple of Khonsou*, II, pl. 134.4, et D. MEEKS, *Le Temps de la Réflexion* 7, 1986, p. 179). Sur « Le visage d'Amon » entité divine attestée à Siwa, voir F. COLIN, dans *Egyptian Religion. The Last Thousand Years (Studies Quaegebeur)*, *OLA* 84, 1998, p. 337-338.

¹¹¹ À ce sujet, D. VAN DER PLAS, « « Voir » Dieu ; quelques observations au sujet des sens dans le culte et la dévotion de l'Égypte ancienne », *BSFE* 115, 1989, p. 4-35 ; G. POSENER, « La piété personnelle avant l'âge amarnien », *RdE* 27, 1975, p. 195-210 ; J. ASSMANN, « Ocular Desire in a Time of Darkness. Urban Festivals and Divine Visibility in Ancient Egypt », dans *Ocular Desire. Sehnsucht des Auges*, *Yearbook for Religious Anthropology*, A.R.E. AGUS et J. ASSMANN éd., 1994, p. 13-29.

(lors du culte journalier, lors des processions), dans le langage métaphorique de la prière, voir le visage – et le plus souvent le «visage parfait» – du dieu, témoigne d'un appel à la bienveillance de la divinité invoquée. Parallèlement à ces données, plusieurs attestations nous font part du souhait consistant voir la «face» *b3wt / b3wty* du dieu. Les exemples suivants s'échelonnent de la XVIII^e à la XX^e dynastie.

– Naissance divine d'Hatchepsout, relief de Deir el-Bahari (XVIII^e dynastie)¹¹²:

spš pw m33 b3wt.k (𓃥) *bnm.n.k bmt.j m zbw.k*

(...) *C'est noble de voir ta face, lorsque tu t'es uni à Ma Majesté en ta qualité-akb.*

Cette phrase est prononcée par la reine Ahmès s'unissant au dieu, sous l'apparence du roi Thoutmosis I^{er}. Il s'agit visiblement d'un jeu de mots pseudo-étymologique annonçant le futur nom de la reine Hatchepsout («Celle-qui-est-en-avant-des-précieuses»).

– Chant de musiciennes dans la tombe de Djéserkarêseneb (TT 38) (XVIII^e dynastie, règne de Thoutmosis IV)¹¹³:

brw nfr jw sb3.tw nfrw [Jmn m] ndm-jb hn' rdjt jsw qsn pt n b3wt.k (𓃥) *tnw (hr) dd jb.w r m33.sn*

Un jour parfait ! On commémore la perfection [d'Amon] (en) joie, et en faisant une prière à tes faces jusqu'à la hauteur du ciel, chacun disant : notre désir est de les voir.

Le terme *b3wt* est ici considéré comme un pluriel (comme l'indique le pronom *sn* qui y renvoie).

– Bassin du musée de Turin, consacré à Hathor (Gebelein ; fin XVIII^e dynastie)¹¹⁴:

htp-dj-[nsw] Hwt-Hr [...] hr m33 b3wty (𓃥) *n k3n nbt pr T3mj*

Offrande-qu'accorde-(le roi) (à) Hathor [...] à voir la face, pour le ka de la maîtresse de maison Tamit.

Nous noterons que l'un des deux visages hathoriques sculptés sur le bord du bassin prend place précisément entre les mots *m33* et *b3wty*.

¹¹² Urk. IV, 221.2-3 ; NAVILLE, *Deir el Bahari II*, pl. XLVIII.

¹¹³ N. DE GARIS DAVIES, *Scenes from some Theban Tombs*, PTT IV, 1963, pl. VI.

¹¹⁴ L. HABACHI, *Tavole d'offerta, are e bacili da libagione n. 22001-22067*, Catalogo del Museo Egizio di Torino, 1977, p. 58.

– Coudée votive de Sennefer consacrée à Ptah (Deir al-Médîna, fin XVIII^e dynastie)¹¹⁵ :

dj.f'ḥ' nfr hr dgʒ(m33) bʒwtt.f(*)*

Puisse-t-il (= Ptah) accorder une existence parfaite à voir sa face.

– Fragment du tombeau de Mérymény du musée de Leyde (Memphis, XVIII^e dynastie ; règne d’Amenhotep III?)¹¹⁶ :

htp-dj-nswt Jmn-R' nsut n̄trw dj.f'ḥ' ȝw hr m33 bʒwt(y)(*) hr smš k3.f r'-nb*

Offrande que donne le roi à Amon-Rê maître des dieux ; qu'il accorde une existence durable à voir la face, et à suivre son ka quotidiennement.

– Base de l’autel d’Amenhotep (Memphis, XVIII^e dynastie)¹¹⁷ :

dj.f'ḥ' nfr hr m33 bʒwt.f(*) r'-nb*

Puisse-t-il (= Ptah) accorder une durée de vie parfaite à voir sa face chaque jour.

– Coudée votive en pierre d’Amenhotep du musée de Florence (Memphis XVIII^e dynastie ; même personnage que le précédent)¹¹⁸ :

dj.f'ḥ' nfr hr m33 bʒwt.f(*) r'-nb*

Puisse-t-il accorder (= Ptah) une existence parfaite à voir sa face quotidiennement.

– Groupe statuaire de Satmout du musée de Vienne (fin XVIII^e dynastie)¹¹⁹ :

dj.f m33 nfrw.f m hrt-hrw (n) r'-nb hr m33 bʒwt.f(*)*

Qu'il accorde de voir ses perfections quotidiennement, et de contempler sa face.

– Inscription de la tombe d’Amenhotep dit «Houy» (TT 40, XVIII^e dynastie, Amenhotep IV-Toutankhamon)¹²⁰ :

jj.n.j hr.k r m33 bʒwt.k(*) r dgʒyt nfrw.k*

Je suis venu auprès de toi pour voir ta face et contempler tes perfections.

¹¹⁵ B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir El Médineh* (1928), *FIFAO* VI.2, 1929, p. 57 (3) et pl. VIII.

¹¹⁶ BOESER, *Beschreibung*, IV, 1911, pl. 18 I.3 ; tombe perdue : cf. G.T. MARTIN, *The Hidden Tombs of Memphis*, 1991, p. 200.

¹¹⁷ Urk. IV, 1804.8 ; PETRIE, *Memphis* I, pl. XVIII.

¹¹⁸ Urk. IV, 1809.9 ; G. BAGNANI, *Aegyptus* 14, 1934, fig. 5, p. 42 ; A. SCHLOTT-SCHWAB, *Die Ausmasse Ägyptens nach altägyptischen Texten*, AÄT 3, 1981, p. 55-56 ; cf. R. LEPSIUS, *Die alt-aegyptische Elle und ihre Eintheilung*, 1865, pl. II b (Florence n° 3).

¹¹⁹ E. ROGGE, *Statuen des Neuen Reiches und der dritten Zwischenzeit*, CAA Wien/6, 1990, ÄS 5047 9/12 col. 31.

¹²⁰ N. DE GARIS DAVIES et A.H. GARDINER, *The Tomb of Huy*, ThTS 4, 1926, pl. 21 et p. 30.

¹²¹ – Incantation figurant dans le P. BM EA 10059 (fin XVIII^e dynastie) :



Le pays est (comme) en saison d'inondation à cause des faces d'Amon. Amon-Rê mon seigneur (...) puisses-tu faire que (je ?) voie l'éclat de tes faces à leur (= les images de Rê) lever.

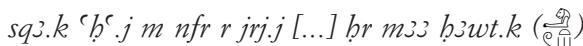
Cette incantation destinée à «voir l'image de Rê» évoque visiblement la sortie processionnelle de l'image d'Amon, c'est-à-dire de sa barque, lors de la fête d'Opét; l'incantation suivante (n° 62) débute par la mention «j'aime les faces d'Amon (*mr.j nʒ(y)n hʒwt n Jmn*)»¹²³. Vu le contexte, le pluriel en usage ici tend à montrer que ces «faces» sont bien les figures de proue et de poupe de la barque divine.

¹²⁴ - Inscription du grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou (sous Ramsès II, XIX^e dynastie)



J'ai vécu depuis mon enfance jusqu'à ma vieillesse dans le temple d'Amon [...] mes yeux (étant) à voir sa face (puisse-t-il m'accorder une existence parfaite de 110 ans).

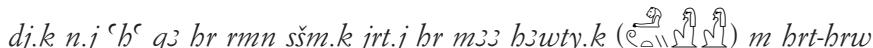
– Temple reposoir de Séthy II à Karnak (XIX^e dynastie); le prince Séthy-Merenptah s'adressant au dieu Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep¹²⁵:



Puisses-tu (= Khonsou) prolonger ma vie dans de bonnes conditions, de sorte que je passe (ma vie) à voir ta face.

Dans la réponse du dieu figure l'extrait que nous avons vu ci-dessus (5). Au souhait formulé par le prince de voir la face-*ḥwt* de Khonsou, répond le don des «prodiges de la face-*ḥwty*». Cette mise en parallèle plaide pour une équivalence, du moins une assonance, entre les deux termes.

– Inscription du grand prêtre d’Amon Romê-Roy sur le VIII^e pylône de Karnak (XIX^e dynastie, règne de Séthy II) ¹²⁶:



Puisses-tu m'accorder une longue durée de vie à porter ta statue, mes yeux voyant ta face quotidiennement.

¹²¹ Chr. LEITZ, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*. HPBM VII. 1999, p. 82 (XVI.4).

122 Le passage que j'omets de citer ici pose des problèmes ; cf. LEITZ, *op. cit.*, n. 298 p. 82.

[123] Chr. LEITZ, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, HPBM VII, 1999, p. 82 (XVI.5);

cf. W. WRESZINSKI, *Der Londoner Medizinischen Papyrus*. Leipzig, 1912, p. 210-211 (n° 63).

¹²⁴ M. PLANTIKOW-MÜNSTER, « Die Inschriften des Bsk-n-hnsw in München », ZÄS 95, 1969, p. 117-135.

125 KRI IV, p. 259.10; H. CHEVRIER, É. DRIOTON, *op. cit.*, p. 46.

¹²⁶ KRI IV, 288.2; G. LEFEBVRE, *Inscriptions concernant les Grands prêtres d'Amon Romê-Roy et Amenhotep*, Paris, 1929, p. 32 (16, 4), et p. 34 (inscription commémorative du VIII^e nôtre).

- Statue de Romê-Roy (CG n° 42185)¹²⁷ :

jnk hm.k m³c hsy.k huy.k tp-t³ sm³.j tw m bw-m³c khkh.j m pr.k hr hswt.k jrty.j hr m³3 h³wty.k (翫)

Je fus ton serviteur véritable, ton favori que tu as protégé sur terre; je t'ai suivi en vérité; j'ai vieilli dans ta demeure sous tes faveurs, mes yeux voyant ta face.

- Stèle de Neferrenpet (datée d'époque saïte par l'éditeur, mais sans doute ramesside)¹²⁸ :

dj.f^c nb wd³ snb hswt m^c j³w nfr jrty hr h³wty (翫)

Puisse-t-il accorder (= Ptah) vie, prospérité, santé et faveur, ainsi que vieil âge parfait, les yeux (étant) sur la (= sa) face.

La graphie de *h³wty* est ici remarquable, comme le relève J. Berlandini : le déterminatif montre deux oiseaux *ba*, la tête surmontée du disque solaire. Cette image reproduit visiblement le couple des oiseaux *ba* associés à Ptah, et surmontant l'avant de sa barque processionnelle¹²⁹.

- Stèle de Mit Rahineh consacrée au dieu Reshef (XIX^e ou XX^e dynastie)¹³⁰ :

dj.j j³w n p³(y).f hr nfr shtp.j nfrw.f¹³¹ jw (.j) snb.k(wj)¹³² 'wy.(j) hr dw³.k jrty.i [hr?] m³3 h³wt.k (翫)

(...) Je veux faire une prière iaou à son visage parfait; je veux apaiser sa perfection étant en bonne santé, mes deux bras te priant, et mes deux yeux voyant ta face (...).

- Relief du temple de Khonsou à Karnak (XX^e dynastie). Hérihor encense la barque d'Amon¹³³ :

dj.k 'h^c q³ hr m³3 h³wty.k (翫) *j³wt nfrt m njwt.k W³st*

Puisses-tu accorder une longue durée de vie à voir ta face, et une vieillesse parfaite dans ta ville de Thèbes.

Certains exemples rassemblés ci-dessus laissent entrevoir la possibilité que ce désir de voir la «face-*h³wt(y)*» du dieu signifie que l'on souhaite contempler sa barque, dans laquelle l'image cultuelle est cachée habituellement dans une cabine-naos, mais dont l'acrostole proéminente est porteuse d'une image manifestant la divinité. Dans quelques cas, il semble

¹²⁷ KRI IV, 129.8 ; LEFEBVRE, *op. cit.*, p. 5, et n. (e) p. 6.

¹²⁸ G. BOTTI et P. ROMANELLI, *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio*, 1951, p. 83 n° 133 I.3. pl. 64. Cf. J. BERLANDINI, dans *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire*, p. 27, et *RdE* 46, 1995, p. 34, n. 197.

¹²⁹ J. BERLANDINI, *RdE* 46, 1995, p. 34 fig. 4.

¹³⁰ Cette stèle (Memphis 2792) est signalée comme étant disparue. A.R. SCHULMAN, dans *Studies in Ancient Egypt, the Aegean and the Sudan (Essays in honor of Dows Dunham)*, 1981, p. 158-159 et fig. 1 (qui corrige notamment W.J. FULCO, *The Canaanite God Rešep*, *AOS*, 1976, p. 8-9, fig. 1 p. 10); cf. I. CORNELIUS, *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba'al*, OBO 140, 1994, p. 37.

¹³¹ A. Schulman comprend *shtp.wj nfrw.f* « his beauty comforts me ».

¹³² Ou alors *jw snb.k*, « May you heal ! » comme le traduit Schulman.

¹³³ KRI VI, 706.8 ; *Temple of Khonsou*, II, pl. 185.

que *ḥwt* soit considéré comme un pluriel: les *ḥwt* du dieu seraient donc les figures de proue et de poupe de sa barque. La même explication convient dans les cas où *ḥwty* est traité comme un vrai duel. Mais il est difficile de déterminer dans quelle mesure l'ensemble de ces attestations témoigne réellement du souhait de contempler la barque processionnelle lors de ses moments de visibilité. Sans doute, dans plusieurs formules trop concises pour être interprétées en ce sens, le désir de voir la *ḥwt(y)* du dieu revient à souhaiter contempler une face divine conçue comme puissante, donc protectrice, porteuse des *uraei*, signe de pouvoir.

La «face divine» honorée et invoquée

D'autres mentions de la face-divine *ḥwt(y)* sont connues au sein de formulations différentes, dans lesquelles il ne s'agit plus de «voir» cette face, mais de l'honorer. Il peut s'agir de la face-*ḥwty* du roi, porteuse de l'*uraeus* (comme le montre dans l'attestation suivante assez explicitement la graphie ): «ils (= le peuple) rendent hommage à sa face à chaque instant»¹³⁴. C'est aussi la face divine qu'on invoque, comme dans cet hymne solaire (XIX^e dynastie): «Puisses-tu accorder que mon corps demeure en jubilation envers ta face chaque jour» (*dj.k rwd ḥwj.i m hnw n ḥwty.k m hrt-hrw nt r'-nb*)¹³⁵. Notons aussi que la graphie *ḥwt* semble n'être parfois qu'une variante graphique de *ḥt*¹³⁶.

Dans le rituel du culte divin journalier, il est consigné qu'on fait une offrande d'huile-*mdt* pour la face-*ḥwty* () du dieu Amon-Rê¹³⁷, ce qui nous montre que l'emploi de ce terme remplace ici celui de la face-*ḥt*, partie du corps divin qui reçoit traditionnellement cette onction. Dans la tombe d'Horemheb (TT 78), il est dit qu'on offre «encens, huile, bœuf [pour satisfaire?] les faces d'Amon (*nʒ ḥwt nt Jmn*)¹³⁸. Dans le P. Harris I, plusieurs attestations de la face-*ḥwty* ( et variantes)¹³⁹ montrent que celle-ci est l'objet d'offrandes (de fleurs)¹⁴⁰, et qu'elle est destinée à être «apaisée»¹⁴¹. Ce n'est que rarement que le terme *ḥwt* est utilisé en parallèle direct à *hr* dans le vocabulaire de l'offrande. C'est par exemple le cas à Abydos, où on joue du sistre «à ton visage» (*n-hr.k*) et on agite le collier *ménat* «à ta face» (*n ḥwt.k*)¹⁴².

Nous retiendrons aussi une scène du temple de Ramsès III à Médinet Habou, montrant la barque processionnelle d'Amon à la rencontre de laquelle s'avance la barque royale, que

¹³⁴ Urk. IV, 1921.4.

¹³⁵ J. ASSMANN, *Sonnenhymnen in thebanischen Gräbern*, 1983, p. 7, texte a col. 3-4. Voir également les parallèles suivants: ibid., texte 29 (10-11), p. 40 et texte 117 (7-8), p. 163.

¹³⁶ Ainsi les offrandes de bovidés sont destinées à être sur l'autel «à ta face, *n ḥwt.k*» (on attendrait la locution *n-h.t.k* «devant toi»), A. MARIETTE, *Abydos I*, 1869, pl. 53; cf. R. DAVID, *A Guide to Religious Ritual at Abydos*, 1981, p. 112; *Wb* III 28.16.

¹³⁷ A. MORET, *Le rituel du culte divin journalier*, 1902, p. 108 (X, 9), et p. 109, au sein du chapitre

du «dévoilement du visage (*wn-hr*) de Rê dans Héliopolis...». Pour ce passage, cf. le parallèle suivant: A.H. GARDINER, *HPBM* III, pl. 56, p. Chester Beatty n° IX, 5° 14.4.

¹³⁸ A. et A. BRACK, *Das Grab des Haremhab*, *ArchVer* 35, 1980, texte 6 p. 27.

¹³⁹ Cf. P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, vol.3, *BIEtud* 129, p. 114.

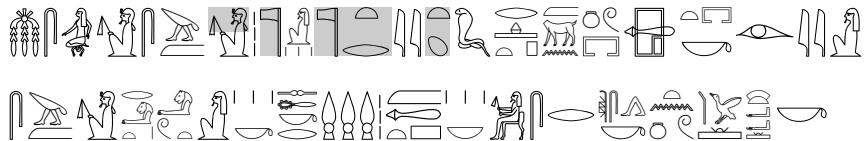
¹⁴⁰ W. ERICHSEN, *Papyrus Harris*, p. 5 (5.2); P. GRANDET, *op. cit.*, p. 288 et n. 100.

¹⁴¹ W. ERICHSEN, *op. cit.*, p. 33 (28.10) (P. GRANDET, *op. cit.*, p. 262); W. ERICHSEN, *Papyrus Harris*, p. 55

(49.7) (P. GRANDET, *op. cit.*, p. 289); W. ERICHSEN, *op. cit.*, p. 67 (58.4) (P. GRANDET, *op. cit.*, p. 305): «j'ai fait pour lui des cérémonies d'offrande et des fêtes du calendrier afin d'apaiser sa face à tout moment»; W. ERICHSEN, *op. cit.*, (78.1) (P. GRANDET, *op. cit.*, p. 338) «je les (= les biens apportés en tributs) ai donnés à l'Ennéade des Seigneurs de ce pays, pour apaiser la face-*ḥwty* de chacun de ceux-ci à l'aube».

¹⁴² *Wb* III, 28.16 (temple de Séthy I^{er} à Abydos, salle C).

suit le roi. Dans le discours du roi accompagnant cette représentation liturgique, nous lisons l'extrait suivant :

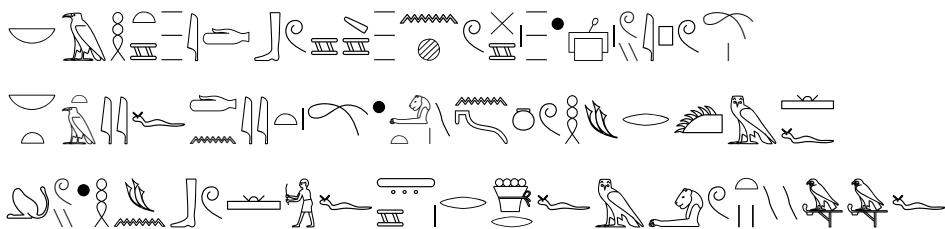


ms.j smšw ntrw ntryt r htp m-bnw hwt-‘st.k jry.j smš¹⁴³ r-hst hwt.k shkru m ‘st nb šps r šms.k tnw b‘.k

(...) *J'ai fabriqué les images cultuelles¹⁴⁴ des dieux et des déesses, pour reposer à l'intérieur de ton Palais. J'ai fait une image cultuelle à l'avant de ta face (litt.), ornée de toutes sortes de pierres précieuses, afin de te suivre lors de chacune de tes apparitions (...)¹⁴⁵.*

Au regard de l'image comme du contexte, on pourrait supposer que le terme *hwt* renvoie ici à la proue de la barque, voire, par métonymie, à la barque processionnelle elle-même.

Dans l'hymne à Amon du P. Leyden I 350, la *hwt* du dieu est mentionnée dans un contexte particulier :



nb šhwt jdbw nb bw ssw jpw(t) nbt (hr-)tzy.f dnjt hst nwḥ r-km.f p̄wy hnbw.f tȝ r-dr.f m hwt

Le Seigneur des champs, des rives et des terres ; à lui appartient tout ce qui est arpenté, (sur) son cadastre. Du début de la corde jusqu'à ce qu'il arrive au bout, il a délimité¹⁴⁶ la terre entière avec sa face¹⁴⁷.

¹⁴³ Plutôt que *smš*.

¹⁴⁴ Pour *smš(w)* «statue, image cultuelle», cf. *Wb* IV, 291.9; *AnLex* 77.3878; 78.3834; 29.2779; plusieurs attestations nous montrent que ce terme désigne parfois explicitement l'image cultuelle qui prend place sur la barque processionnelle, cf. *Wb* IV, 291.10, et spécialement les graphies du mot

déterminées par une barque, par exemple A. CALVERLEY, *The Temple of King Sethos I*, IV, pl. 53 a; MARIETTE, *Abydos II*, pl. 2.c, et CHAMPOILLION, *ND* I, 889 (exemples cités par le *Wb*). Cette valeur précise conviendrait bien ici.

¹⁴⁵ *MH* IV, pl. 231 (33-34); *KR/V*, 217.13-16, 218.1.

¹⁴⁶ *Wb* III, 12-13; D. MEEKS, *Le grand texte de*

donations au temple d'Edfou, *BiEtud* 59, 1972, p. 19. Sur l'arpentage, cf. G. JEQUIER, *BIFAO* 19, 1922, p. 214-218.

¹⁴⁷ J. ZANDEE, *De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, Brill, Leiden, 1948, pl. III.9; B. MATHIEU, *RdE* 48, 1997, p. 143.

Dans ce passage, il est manifeste que le terme *ḥswty* fait écho à la mention précédente « du début (*ḥjt*) de la corde d'arpentage »¹⁴⁸. Reste à comprendre ce que signifie pratiquement l'expression « délimiter (...) avec la face ». On connaît les figurations des rouleaux de cordes d'arpentages. Dans plusieurs scènes peintes dans les tombes thébaines est figurée la mesure des champs, au moyen d'une longue corde dont l'extrémité se termine par une tête de bétier¹⁴⁹. On retrouve cette iconographie dans la statuaire : plusieurs statues de la XVIII^e dynastie montrent des prêtres arpenteurs agenouillés, et tenant devant eux un imposant rouleau de cordes dont le sommet est coiffé habituellement par une tête de bétier, arborant l'*uraeus*¹⁵⁰. On avait considéré, à la suite de Barguet¹⁵¹, que cette tête appartenait à Khnoum-Chou, dont le rôle de patron de la mesure des champs est connu par ailleurs. Mais E. Graefe a démontré qu'Amon-Rê devait bien être considéré comme patron de l'arpentage¹⁵² (comme sur la statue d'Amenemhat-Sourer en arpenteur (CG n° 42128), où le rouleau d'arpentage est accompagné d'une légende mentionnant « Amon-Rê, maître des prémices (*nb ḥjt-jbt*)¹⁵³ »). La présence de la tête de bétier sur les rouleaux d'arpenteurs renvoie donc aux mesures des champs des domaines d'Amon, à Thèbes, ou ailleurs, comme par exemple à Abydos (statue d'arpenteur de Paenicheret, CG n° 711). On en tirera la conclusion suivante : le terme *ḥswty* dont il est question dans l'hymne à Amon, désigne l'égide criocéphale porteuse de l'*uraeus* fixée à l'extrémité du rouleau.

La « face » et le visage du dieu : conclusion

L'importance du visage des dieux dans les conceptions religieuses est pleinement exprimée par le thème du visage « parfait ». Rappelons rapidement que ce visage « parfait » (*nfr-hr*) prend différents degrés de significations, selon le contexte¹⁵⁴. Concrètement, le dieu au visage « parfait » est celui qui arbore les insignes du pouvoir, les couronnes, les coiffes. C'est le visage richement paré de la statue cultuelle¹⁵⁵. Au niveau métaphorique, dans le vocabulaire de la prière, la « perfection » du visage divin est un signe de la divinité bienveillante, et consacre les valeurs faciales du dieu, la vision et l'écoute des hommes¹⁵⁶. En tant qu'épithète divine, *nfr-hr* entre dans le protocole de nombreuses divinités, essentiellement Ptah¹⁵⁷ avant le

¹⁴⁸ Cette recherche d'allitération est soulignée par A. BARUCQ et Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières*, p. 218, n. (bb).

¹⁴⁹ L. BORCHARDT, « Statuen von Feldmessern », ZÄS 42, 1905, p. 70-72.

¹⁵⁰ Par exemple : Caire CG 711 (Paenicheret), L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten*, 3, 1930, p. 49 et pl. 131 ; ZÄS 42, 1905, p. 72 ; Caire 42128 (Amenemhat-sourer), G. LEGRAIN, *Statues et Statuettes*, I, pl. LXXVII et p. 80-81 ; Louvre E 11057 (Senenmou), P. BARGUET, « Une statuette de Senenmout Patron des Arpenteurs », *ChronEg* XXVIII, 1953, p. 23-27. Voir également la stèle publiée par

E. GRAEFE, *ChronEg* XLVIII, 1973, p. 36-46, fig.1-2 (collection Graefe), sur laquelle le rouleau de la corde d'arpentage est surmonté par une tête de bétier, portant un *uraeus* couronné d'un disque solaire logé dans une paire de cornes. Voir aussi S. SAUNERON, *Villes et légendes d'Égypte*, BiÉtud 90, 1983, p. 70.

¹⁵¹ P. BARGUET, *ChronEg* XXVIII, 1953, p. 223-227.

¹⁵² E. GRAEFE, « Amun-Re, « Patron der Feldmesser » », *ChronEg* XLVIII, 1973, p. 36-46.

¹⁵³ *ḥjt-jbt*, cf. Wb III, 21.8 ; E. GRAEFE, *ChronEg* XLVIII, 1973, p. 42.

¹⁵⁴ J. ZANDEE, *Der Amunhymnus des Papyrus Leiden I* 344, vol. 3, Leyde, 1992, p. 1032-1037.

¹⁵⁵ Cf. J. ASSMANN, *Liturgische Lieder an den Sonnengott*, MÄS 19, 1969, p. 172-173.

¹⁵⁶ W. SPIEGELBERG, ZÄS 53, 1917, p. 115 ; H. KEES, ZÄS 67, 1931, p. 58-59 ; Ph. GERMOND, BSEG 4, 1980 ; p. 39-43 ; J. QUAEGEBEUR, LÄ IV, 1982, col. 456-457 ; G. WAGNER et J. QUAEGEBEUR, BIFAO 73, 1973, p. 41-60 ; D. MEEKS, dans *Le Temps de la Réflexion* 7, 1986, p. 179.

¹⁵⁷ M. SANDMAN-HOLMBERG, *The God Ptah*, Lund, 1946, p. 108-111 ; J. BERLANDINI, *RdE* 46, 1995, p. 31-37.

Nouvel Empire, puis se généralise. Au côté d'autres désignations « esthétiques », l'épithète *nfr-hr* montre cette véritable polysémie du visage divin, un signe vers lequel l'homme s'oriente.

Nous pouvons à présent résumer ce qui constitue la spécificité de la « face-*ḥwt(y)* » par rapport au concept du « visage-*hr* » divin. Certes, la face-*ḥwt(y)*, porteuse des attributs du pouvoir positionnés sur le front de la divinité (couronnes, *uraei*), apparaît également comme une manifestation de la présence divine. Elle est porteuse d'attributs régaliens, à l'instar du « visage-parfait » de la divinité. En revanche, il se trouve que cette face-*ḥwt(y)* est occasionnellement, mais concrètement, mise en relation avec les faces-protomes (le plus souvent zoomorphes) des barques processionnelles, dont il n'est pas nécessaire de souligner l'importance dans la vie religieuse. Un jeu conscient unit et rapproche la proue-*ḥwt* au « front » divin, porteur de l'*uraeus* et des couronnes (*ḥwt(y)*), manifestant le dieu dans toute sa puissance. Les graphies et la grammaire des inscriptions concernées révèlent parfois une entité considérée comme plurielle, ou duelle, qu'il s'agit sans doute de comprendre comme proue et poupe, protomes divins, objets de la piété impliqués dans les procédures de type divinatoire. Ces données offrent à la face-*ḥwt* sa spécificité au sein du discours sur le visage et la face des dieux.